

▲ la revue de la ●  
**céramique** verre  
et du verre



JEAN-FRANÇOIS FOUILHOX



# Jean-François Fouilhoux

## INSCRIRE DANS LA TERRE L'EMPREINTE D'UN INSTANT

*Les céladons de Jean-François Fouilhoux ont acquis une telle notoriété que le céramiste est reconnu maître en la matière jusqu'en Chine. Cette réputation a éclipsé une dimension tout aussi essentielle de son travail, celle de la forme, du geste et du mouvement.*

© J.-F. Fouilhoux



Lovée, 34 x 17 x 13 cm.

### **Vous n'êtes pas le seul à faire des céladons dans le monde. Comment expliquez-vous cette célébrité ?**

Je suppose que c'est parce que je me passionne pour une matière qui, pour les Asiatiques, est historique. Je fais partie de la famille, en somme. J'ai, à ce titre, participé à de nombreux workshops et donné des conférences devant les élèves de l'université des Beaux-Arts de Pékin, un parterre de grands céramistes de céladons à Longquan, et dans d'autres écoles et musées en Chine, en Corée, au Japon. C'est aussi parce que mes sculptures donnent au céladon une expression très personnelle, qui va au-delà du simple revêtement, et étonnent les Asiatiques. Bai Ming, responsable de la céramique à l'école des Beaux-Arts de Pékin est venu à Blois, dans mon atelier. Il a créé un centre de résidence à Shangyu, dans le Zhejiang, à l'extrême est de la Chine, et insiste beaucoup pour que je m'y rende. En fait, depuis le début, il y a une sorte de malentendu. Si ma notoriété s'est faite sur la recherche des céladons, la référence à la Chine et les hautes températures, j'ai recherché, dès que j'ai pris cette direction, des formes spécifiques qui permettent au céladon d'exprimer tout son potentiel. Je vais dire une chose énorme : le céladon en soi n'est pas l'essentiel. Mon sujet, c'est comment faire exister une sculpture.

### **Un vase Song découvert en 1969 au musée Guimet a déterminé votre vie de céramiste (voir «L'Objet fétiche» du n°222). Quel est donc ce rapport à la sculpture que vous évoquez ?**

C'est moins le vase en céladon qui m'a frappé que le tigre enroulé autour de son col. Cette petite sculpture, pleine

de reliefs, d'arêtes vives, est un modelage complexe qui concentre tout ce qui a conditionné mes recherches avec le céladon : les variations d'épaisseur de l'émail et l'intensité colorée, l'onctuosité, la qualité des reflets, indissociable des volumes. J'ai découvert un langage plastique que je n'ai jamais cessé d'approfondir. Ce tigre m'a emmené très loin, il est le fil conducteur de toute ma vie de sculpteur céramiste.

### **Pourtant, en 1976, vous produisiez des contenants utilitaires tournés en grès pyrité. Pourquoi n'avez-vous pas tout de suite suivi ce fil ?**

En 1963, j'ai intégré l'école des Arts appliqués, rue Dupetit-Thouars à Paris. J'avais rencontré un céramiste qui en sortait, et qui vivait très bien de son travail. J'aurais pu faire les Beaux-Arts car j'excelsais en dessin, et les professeurs qui y enseignaient étaient des peintures. Mais je devais gagner ma croûte. En 1976, j'ai créé mon atelier et, tout en fabriquant de la vaisselle de grès, je travaillais pour deux sociétés de conception de stands où mes frères exerçaient. J'ai réalisé beaucoup de décors avec des personnages grandeur nature que je montais rapidement en terre avant de les mouler en résine et de les tirer en polyester. J'étais très habile en modelage, ce qui m'a valu les premiers prix aux Arts appliqués. J'ai aussi effectué de la surveillance de chantier à Moscou, par trois fois ! Parallèlement à ces boulots alimentaires, je faisais des recherches sur l'émail, la couleur, les rouges de cuivre, les bleus de fer. Je créais des chocs avec les cuissons, des accumulations d'émail tombant sur des plaques. J'exposais mes



## JEAN-FRANÇOIS FOUILHOX EN 5 DATES

- 1976 Création de l'atelier à Mont-près-Chambord (41).
- 1982 Premières expositions personnelles à Saint-Rémy-de-Provence et à Paris.
- 1987 Se consacre au seul céladon.
- 1998 Lauréat du Premier prix au Fletcher Challenge Ceramics Award, à Auckland (Nouvelle-Zélande).
- 2007 Visite des sites historiques en Chine.



Le céramiste chez lui, à Mont-près-Chambord.



bols et mes cafetières au Salon des ateliers d'art. Mais, très vite, prendre des commandes m'a ennuyé et j'ai décidé de présenter en même temps mes pièces de recherche. J'ai perdu la quasi-totalité de mes clients de vaisselle. Au salon suivant, en 1981, je n'ai plus exposé que mes pièces de recherche ; tout de suite, deux galeristes, Noëlla Gest, à Saint-Rémy-de-Provence, puis Daniel Sarver, à Paris, ont proposé d'organiser mes premières expositions personnelles.

**À cette époque, vous produisiez encore des pièces tournées. Comment êtes-vous passé à la sculpture ?**

C'est l'outil que j'ai fabriqué qui a tout changé, une lame flexible que je déplace dans la masse de terre humide, presque sans résistance, et qui me permet d'un seul geste de sculpter l'argile et d'obtenir une surface et une forme. Il est probable que l'idée m'est venue du fil chaud avec lequel je coupais le polystyrène. Il m'a ouvert un champ de possibles que j'ai exploités immédiatement. Les premières œuvres opposaient une forme droite à une lèvre ourlée, une vague. Ce qui m'intéressait, c'était le point de rupture entre une forme creuse, un contenant et une sculpture. Ensuite, je suis passé aux ondulations à l'intérieur de formes carrées, triangulaires autour d'un vide... Je suis sorti du contenant en créant un langage qui évolue et s'enrichit d'un thème à l'autre. C'est l'outil qui crée le style ; en l'occurrence, il permet cette présence particulière des formes que le céladon fait vibrer sous la lumière. Les amateurs l'ont bien compris : lors d'un workshop à Yingge, à Taïwan, on m'a demandé d'où venait cet outil.

**Comment ces formes aériennes naissent-elles ?**

Le principe est toujours le même, qu'il s'agisse d'une forme géométrique ou calligraphiée : une masse d'argile fendue dans un seul geste, à la lame. Je précise que ça ne marche pas avec la porcelaine et que les céladons Song ne sont pas posés sur de la porcelaine. Puis j'enlève la terre de part et d'autre de la surface générée par la courbe de la lame. Cette partie du travail est longue, car elle exige plusieurs étapes de séchage. C'est un paradoxe et un défi. Mon objectif actuel est la trace, le mouvement vif de la signature. Je dessine en volume avec rapidité. J'accorde beaucoup d'importance à cette brièveté parce qu'elle concentre des énergies. Étonnamment, l'expression d'un déplacement des mains, dans l'oubli de soi, laisse des traces de son être, inscrit dans la terre l'empreinte d'un moment de vie.



Essor, 73,5 x 31 x 14,5 cm.

“ Le céladon en soi n'est pas l'essentiel. Mon sujet, c'est comment faire exister une sculpture. ”

**Pour vous, le céladon est donc tout autre chose qu'un revêtement ou qu'une couleur ?**

En effet, pour moi, c'est d'abord une matière, une qualité de reflets. La manière dont la lumière se répand sur la forme a beaucoup d'importance. Une surface brillante comme un miroir a tendance à détruire la forme, le mat sec à la rendre plus lisible mais sans vibration. Seul le satiné assure une présence rayonnante. Il est difficile à obtenir en même temps qu'une certaine transparence. Je l'ai trouvé à la suite d'une erreur de manipulation. Le céladon, c'est mon marbre ! Une matière translucide avec une qualité de réflexion de la lumière qui donne cette présence au volume.

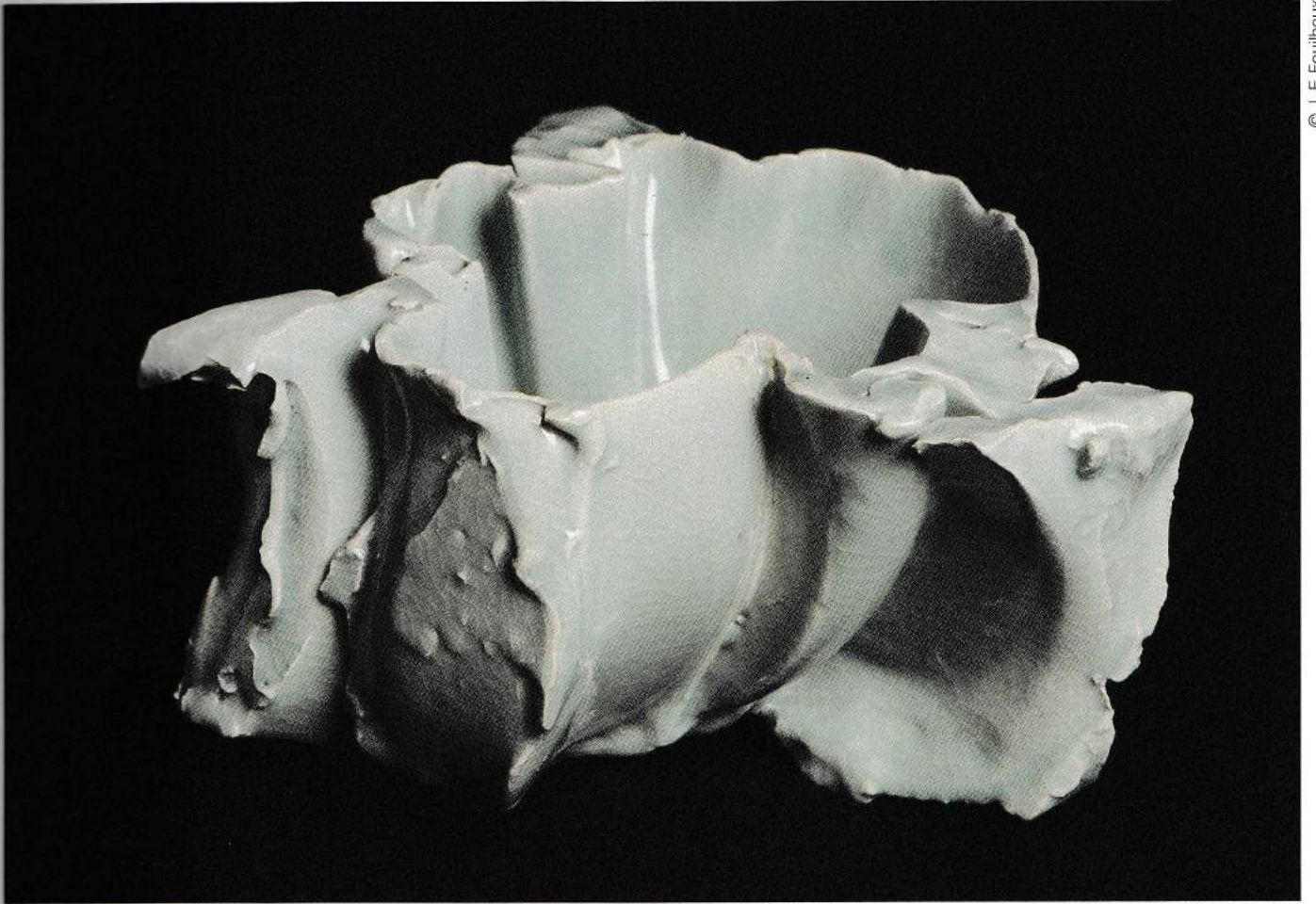
**Pourquoi alors avoir choisi la terre ?**

Ma relation à l'argile est primordiale. Elle remonte à mon adolescence. Je suis complètement absorbé par sa manipulation et ses possibilités me fascinent. Je m'exprime par le volume, j'aime énormément dessiner mais quand je manie l'argile, j'entre en transe ! La terre garde les inflexions que l'on imprime à sa surface. L'énergie, les hésitations, les émotions, tout se grave et laisse son empreinte. Elle permet de garder la trace d'un seul geste continu, à la mesure des bras. Aucun autre matériau ne peut le faire. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLE ANDRÉANI

Les vents d'Asie soufflent sur les Puces, jusqu'au 26 novembre, galerie Paola Lombroso, marché Biron, 85, rue des Rosiers, Saint-Ouen (93). [www.auxtresorsperdus.com](http://www.auxtresorsperdus.com)





© J.-F. Fouilhoux

*Déchiquetée*, 2018, 17 x 31,5 x 29,5 cm.



© J.-F. Fouilhoux

*Grande Boucle*, 2018, 87 x 85 x 16 cm.